

LA CIVILISATION DE L'ANCIENNE COLCHIDE AUX Ve-IVe SIÈCLES

(A LA LUMIÈRE DES PLUS RÉCENTES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES) (1)

La plus ancienne mention que nous connaissions jusqu'à présent du nom ethnique des Colchidiens date de la fin du XIIe-début du XIe siècle avant notre ère. Dans l'une de ses inscriptions, le roi assyrien Tiglatpileser I (1115-1077) se glorifie d'être le conquérant « des pays de Nairi, de Tumme à Daiaeni, du pays de Qilhi jusqu'à la Grande mer » (2). G. A. Melikichvili rapproche le nom assyrien de Qil-hi du Kulha des sources ourartéennes, c'est-à-dire de la « Colchide » des auteurs grecs et latins (3). Quant à la « Grande mer », elle correspond à la mer Noire qui figure aussi dans les sources assyriennes sous le nom de « Mer-d'en-Haut » (4). La mention, dans une inscription du roi assyrien Toukoulti-Ninourta I (1245-1209), « des quarante rois des pays qui s'étendent près de la Mer-d'en-Haut » (5), est donc très importante pour l'histoire des tribus colchidiennes et on peut la considérer comme un témoignage probant de la présence, au XIIIe siècle, au sud-est de la mer Noire, d'un groupement important de tribus colchidiennes (6). C'est précisément à cette époque, on le sait, que fleurissait sur les rives sud-est et est de la mer Noire, ainsi que sur tout le territoire de l'est de la Géorgie — la Colchide historique — une civilisation du bronze assez développée (appelée « culture colchidienne »), et dont les éléments les plus remarquables sont d'élégantes haches de bronze, souvent décorées de représentations gravées (7).

Vers le début du Ier millénaire, le premier groupement important de tribus colchi-

(1) Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. O. Lordkipanidze d'avoir bien voulu nous donner cet article sur ses importantes et récentes trouvailles de la Colchide. Il renouvelle ainsi très heureusement la participation de nos collègues soviétiques au Congrès de Paris, en 1963, sur les civilisations de la périphérie du monde grec. Nous remercions vivement Mlle V. Schiltz d'avoir traduit le texte russe. *(N.D.L.R.)*

(2) G. A. MELIKICHVILI, *Nairi-Ourartou*, Tbilissi, 1954, p. 27-28 ; du même, *Koulha. De l'histoire ancienne de la Transcaucasie du Sud*. Recueil d'articles en l'honneur de V. V. Struve, Moscou, 1962, p. 320.

(3) G. A. MELIKICHVILI, *Koulha*, p. 320-321.

(4) G. A. MELIKICHVILI, Tchernoié morié v assiriyskikh klinopisnykh istotchnikakh XIII-XII vv do n. e., *Voprossy istoriy narodov Kavkaza* (La mer Noire dans les sources cunéiformes assyriennes aux XIIIe-XIIe siècles, *Questions d'histoire des peuples du Caucase*). Recueil en l'honneur de N. A. Berdzenichvili, Tbilissi, 1966, p. 26-33 (en géorgien).

(5) R. F. WEIDNER, Die Inschriften Tukulti-Ninurtes I und seine Nachfolger, *Archiv für Orientforschung*, 12, 1959, no 19, p. 4-16 ; no 4, p. 9-10.

(6) G. A. MELIKICHVILI, *La mer Noire...*, p. 31.

(7) Othar D. LORDKIPANIDZE, Colchis in the Early Antique Period and her relations with the Greek World, *Archeologia*, XIX, 1968, Warzsawa, p. 15-20.

diennes, qui était certainement en contact direct avec les civilisations des Etats de l'Orient antique, devient un Etat puissant : dans les sources ourartéennes il apparaît au VIIIe siècle sous le nom de Qulha (1) et mène des guerres sanglantes contre les Etats voisins (Ourartou, Diaoukhi). D'après G. A. Melikichvili le centre politique de Qulha se situait quelque part dans la région de la rivière Tchorokhi et son empire s'étendait sur le vaste territoire du sud-est et de l'est de la mer Noire. Après la chute de Qulha, sur ses ruines, au nord de l'embouchure de la Tchorokhi, à l'ouest de la Géorgie actuelle, apparaît un nouveau groupement important de tribus largement connu dans tout le monde antique sous le nom de Colchide. Il est tout à fait remarquable qu'Hérodote mentionne les Colchidiens, avec les Mèdes et les Perses, parmi « les quatre peuples qui habitent d'une mer à l'autre » (2) (c'est-à-dire de la mer Noire au golfe Persique). Puisque la Médie après la défaite de Fravartish (521) avait définitivement perdu son indépendance politique et était devenue une simple satrapie achéménide, il faut supposer que le témoignage du « Père de l'Histoire » reflète la situation politique de l'Asie antérieure avant les années 520 au plus tard.

A la lumière de ces sources écrites et des données archéologiques, le royaume de Colchide aux VIe-IVe siècles apparaît comme un Etat évolué avec de nombreuses villes ou agglomérations de type urbain, une production artisanale très diversifiée et une économie monétaire vivifiée par les liens culturels et économico-commerciaux avec le monde extérieur (3).

Les plus récentes recherches archéologiques sur le territoire de l'ouest de la Géorgie, la Colchide antique, fournissent un matériel riche et varié pour l'étude de l'histoire et de la civilisation de la Colchide aux Ve-IVe siècles. Sans nous proposer la tâche fort ardue d'analyser de manière exhaustive tous les aspects de la civilisation matérielle de la Colchide, nous nous permettrons de nous contenter de n'en analyser que quelques témoignages dans lesquels la personnalité et les traits spécifiques de la civilisation colchidienne aux Ve-IVe siècles s'expriment avec la plus grande netteté.

De ce point de vue, l'étude de l'orfèvrerie colchidienne est particulièrement éloquente. Les pièces les plus remarquables ont été trouvées à Vani, dans l'ouest de la Géorgie, à 22 km au sud-ouest de la gare de Samtredia, dans la gorge de la Soulori, affluent gauche

Abréviations : *SA : Sovietskaya Arkheologia ; AA : Archäologischer Anzeiger ; ABSA : Annual of the British School at Athens ; AJA : American Journal of Archaeology ; AK : Antike Kunst ; AM : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung ; CVA : Corpus Vasorum Antiquorum ; EGF : Epicorum Graecorum Fragmenta*, éd. Kinkel, I, Lipsiae, 1877 ; *JHS : Journal of Hellenic Studies ; JNES : Journal of Near Eastern Studies ; MP : Monuments et Mémoires* (Fond. Eug. Piot).

(1) Il faut noter que pendant la période d'existence de Qulha les récits concernant les Argonautes sont tout à fait populaires dans la littérature épique grecque (« Poésie cyclique », Hésiode, Eumélos de Corinthe). Il est intéressant que ce soit justement au VIIIe s. que le poète épique Eumélos mentionne pour la première fois (dans les sources grecques parvenues jusqu'à nous) la « terre colchidienne » (fr. 2 : « ὁ [Αἰήτης-O.L.] δ' ᾤχετο Κολχίδα γαῖαν ». cf. SCHOL. ad PIND. OL., XIII, 74, *EGF*, I) et HÉSIODE cite le Phase au nombre des très grandes rivières (*Théogonie*, vv. 337-340).

(2) HEROD., IV, 37 ; cf. Otar D. LORDKIPANIDZE, *Colchis*...

(3) Cf. pour plus de détails O. D. LORDKIPANIDZE, *Le monde antique et la Colchide*, Tbilissi, 1966, p. 9-116 (en géorgien, résumé en anglais et en russe) ; O. D. LORDKIPANIDZE, *Colchis*..., p. 21 et sq.

du Phase-Rioni (1). Là, en 1961 (2), puis en 1969, on a découvert un certain nombre de sépultures des ve-ive siècles avec un très riche mobilier (3). Le mode de sépulture est dans tous les cas presque identique : dans le sol rocheux est taillée une fosse funéraire dans laquelle est placé un sarcophage de bois (dont seuls ont subsisté quelques clous de fer) que recouvrent des galets.

La plus ancienne d'entre elles est une sépulture de femme, découverte en 1969 (4), dans laquelle (fig. 1 et 1 *a*), à côté de nombreux objets colchidiens d'or et d'argent, on a trouvé des objets d'importation grecque (fig. 15-19) de la première moitié et surtout du deuxième quart du ve siècle (nous en parlerons plus loin) qui permettent de dater l'inhumation du milieu du ve siècle au plus tôt.

Dans le mobilier des riches sépultures du ve siècle on trouve généralement des diadèmes en or et en argent dont la torsade est terminée par des plaques en losange décorées et des crochets (5). Tous les diadèmes en argent sont décorés d'une façon presque identique (fig. 2) : chaque plaque en losange est divisée en deux triangles au milieu desquels sont représentées des rosettes caractéristiques. Outre Vani, des diadèmes d'argent exactement semblables ont été trouvés dans d'autres centres de la Colchide antique (à Itkhvissi, Brili, etc.) (6) et on ne les trouve en principe nulle part en dehors de la Géorgie. On peut donc considérer le diadème torsadé avec des plaques en losange décorées comme une parure de tête typiquement colchidienne (7). A côté des diadèmes d'argent on a aussi trouvé

(1) A Vani, l'expédition archéologique de l'Académie des Sciences de Géorgie fouille une agglomération hellénistique. Les tombes sont découvertes sous les niveaux hellénistiques et appartiennent aux ve-ive siècles. Sur les fouilles de Vani, cf. *Vani*, I (Fouilles de 1948-1969) sous la rédaction d'O. D. Lordkipanidze, Tbilissi, 1971.

(2) N. V. Khochtaria, Fouilles archéologiques à Vani, *Caucasian and Near Eastern Studies*, II, Tbilissi, p. 76-80.

(3) Les tombes des ve-ive siècles sont dispersées dans toute l'agglomération sans constituer un cimetière. Il s'agissait apparemment de sépultures attenantes aux demeures de la noblesse locale.

(4) La fosse funéraire (3,10 × 3,40 m) est taillée dans le roc. Du sarcophage en bois n'ont subisté que les grands clous de fer dont la disposition a permis de restituer les dimensions du sarcophage (longueur 3,3 m ; largeur 2,25 m ; hauteur 1,5 m). En dehors de celui-ci on a trouvé un cheval enterré. L'habitude d'enterrer le cheval en même temps que le défunt est attestée en Géorgie depuis le IIe millénaire, et donc bien avant le ve siècle où cette coutume se rencontre assez souvent en Colchide ainsi que dans d'autres endroits de Géorgie (cf. I. Gagochidze, *Les monuments de la haute Antiquité de Ksanskiy Ouchtchelié*, Tbilissi, 1964, p. 78-79, en géorgien, résumé en russe). Il n'y a donc aucune raison de rattacher aux Scythes la diffusion de cette coutume en Colchide au ve siècle, cf. G. A. Lomtatidze, *Une nécropole du IIe siècle avant notre ère à Kldeeti*, Tbilissi, 1957, p. 164-166 (bibliographie complète), en géorgien.

(5) Dans tous les cas où le cadavre était resté *in situ*, ces objets couronnaient toujours la tête du défunt (fig. 1 *a*).

(6) Le diadème trouvé dans la nécropole de Gouad-Ikhou (près de Soukhoumi) et que M. M. Trapch appelle torque (cf. M. M. Trapch, Drevniy Soukhoumi, *Troudy*, 2, Soukhoumi, 1969, p. 39, 68, tabl. III, 2) diffère sensiblement de ceux-ci par le motif de l'ornementation.

(7) On ne connaît qu'un seul cas de trouvaille d'un diadème semblable en dehors de la Colchide : dans le cimetière Nestorovskiy (Caucase du Nord). Toutefois, au dire d'E. I. Kroupnov, « la forme en losange de la plaque rend cette trouvaille quelque peu inattendue dans le contexte local... L'exemplaire de Nestorovsky diffère de tous ces spécimens et révèle des points communs très inattendus et extraordinairement précis avec d'une part les torques des cimetières montagnards de l'ouest de la Géorgie et d'autre part avec les parures de cou taures des montagnes de Crimée » (E. I. Kroupnov, *Drevniaya Istoria Severnovo Kavkaza* (*Histoire du Caucase du Nord dans l'Antiquité*, Moscou, 1960, p. 289-290, fig. 48/33). De fait, l'exemplaire de Nestorovskiy répète fidèlement les diadèmes colchidiens en argent et il s'agit là très vraisemblablement d'une pièce importée de Colchide dans le nord du Caucase. Par ailleurs, les torques taures (qui sont apparemment aussi des diadèmes) diffèrent de ceux de Colchide (et par conséquent de celui de Nestorovskiy) par la décoration de la plaque en losange, mais ils présentent néanmoins une ressemblance typologique incontestable, qu'on pourrait expliquer par l'influence de la civilisation colchidienne (dont témoignent d'autres données, cf. A. Leskov, *Gorniy Krym v pervom tissiatchelietiy do n. e.* (*La montagne de Crimée au Ier millénaire avant notre ère*, Kiev, 1965, p. 108, fig, 21/19).



1. Vue d'ensemble de la tombe d'une femme colchidienne noble (Vani, milieu du ve siècle).

à Vani des diadèmes en or qui constituent incontestablement des pièces remarquables de l'orfèvrerie colchidienne. Par leur forme, ils reproduisent presque exactement les diadèmes d'argent, mais leurs plaques en losange sont ornées de scènes ciselées de lutte d'animaux. Sur le diadème en or provenant de la tombe d'une femme colchidienne noble (fig. 3), tombe découverte en 1969 et dont le mobilier date de la première moitié du ve siècle, on voit



1 *a*. Détail de la sépulture.

représentés des lions terrassant sur l'une des plaques un taureau et sur l'autre une gazelle. L'image se répète deux fois sur chaque losange, dans un cadre triangulaire. Sur chacune des plaques, c'est la phase finale de l'agression qui est représentée : sur la première (fig. 3 *a*) les lions terrassent le taureau déjà vaincu et gisant sur le dos, et sur l'autre (fig. 3 *b*) la gazelle tombée sur les genoux. Le thème de la lutte des animaux est, on le sait, largement



2. Diadème colchidien en argent. Première moitié du v[e] siècle (diamètre : 22 cm ; dimensions de la plaque : 11 × 4 cm).

répandu dans l'art de l'Asie antérieure depuis les temps les plus reculés (1), mais il est particulièrement bien représenté dans l'art de l'époque achéménide, tant sur les reliefs monumentaux que dans la toreutique (2).

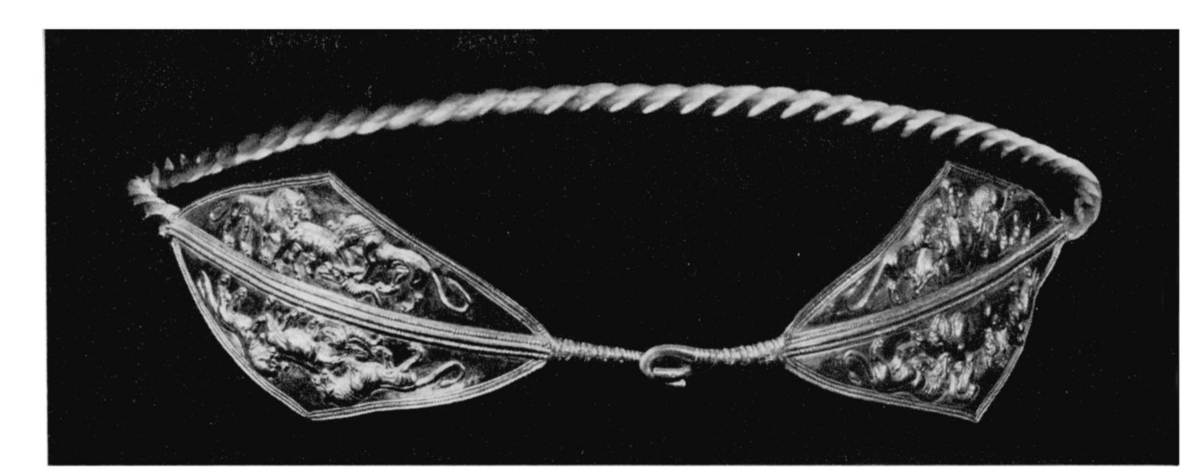
Dans l'art de l'Orient ancien, la représentation du lion terrassant le taureau avait, suppose-t-on, une signification astrologique et était considérée comme le symbole du solstice de printemps : au début de février, des palais impériaux assyriens et achéménides, on voyait la constellation du lion recouvrir (« tuer ») la constellation du taureau. Alors commençait la nouvelle année agraire (3)... A l'époque assyrienne, puis achéménide, ce vieux thème oriental était considéré comme le jour principal du calendrier zoroastrien et d'une fête religieuse avec laquelle coïncidait le couronnement solennel du Roi des Rois. C'est pourquoi la représentation du lion terrassant le taureau symbolisait également la puissance politique et militaire (4).

(1) Le thème du taureau terrassé par le lion apparaît dans la glyptique mésopatamienne dès l'époque de Djemdet-Nasr, c'est-à-dire dès la fin du IV[e] millénaire (R. Ghirshman, Un plat achéménide de la collection Foroughi, *Artibus Asiae*, XXIV, 1961, p. 43), et sur un vase de stéatite iranien trouvé en Mésopotamie et daté des xxix[e]-xxviii[e] siècles, nous voyons déjà la représentation d'un lion terrassant un taureau gisant sur le dos (E. Porada, *Iran ancien*, Paris, 1963, p. 28-30, fig. 12).

(2) R. Ghirshman, *Un plat...*, p. 39 et sq.

(3) W. Hartner, The earliest history of the constellations in the Near East and the motif of the lion-bull combat, *JNES*, XXIV, 1965, 1-2 ; comparer A. U. Pope, Persepolis as a ritual city, *Archaeology*, X, 2, 1957, p. 128-129.

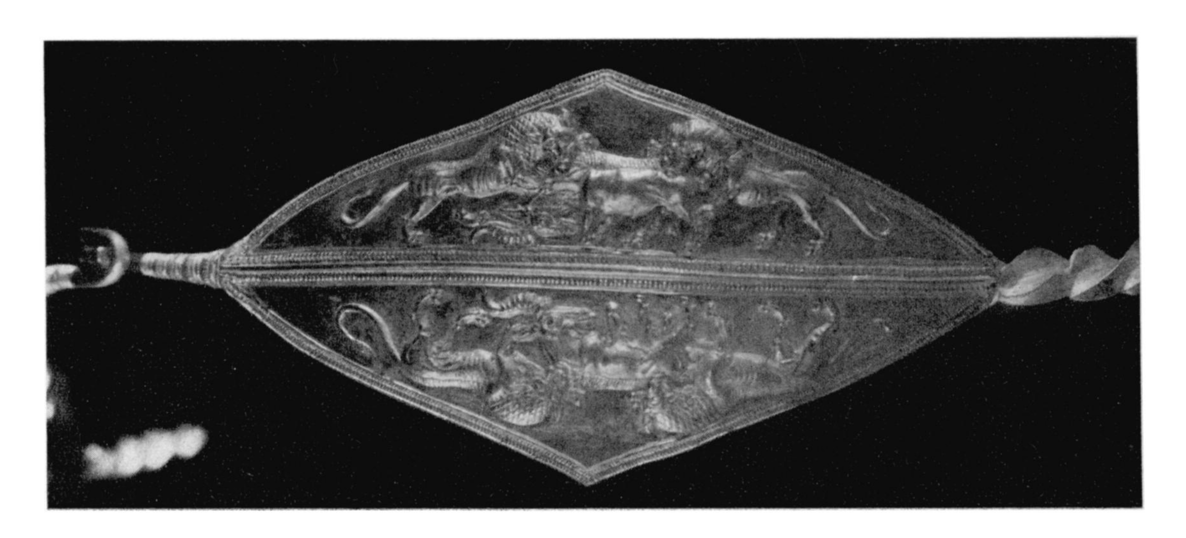
(4) W. Hartner, R. Ettinghausen, The conquering lion, the life cycle of a symbol, *Oriens*, 17, 1964, p. 161 et sq.



3. Diadème colchidien en or. Première moitié du ve siècle (diamètre : 24 cm).



3 *a*. Détail, représentation gravée : lions terrassant un taureau (dimensions de la plaque : 11 × 6 cm).



3 *b*. Détail, représentation gravée : lions terrassant une gazelle.

Dès la fin du VIIIe et le début du VIIe siècle, à l'époque du style orientalisant, le thème de la lutte des animaux se répand largement dans le monde grec, aussi bien dans l'art de la Grèce continentale que dans la Grèce de l'Est. Cependant, à la différence de l'art oriental et notamment achéménide où, en général, c'est l'affrontement de deux animaux qui est représenté (lion et taureau, lion et gazelle, etc.), nous voyons dans l'art grec la composition se compliquer et l'effet dramatique s'accroître. Ainsi par exemple, sur un vase du style de Camiros (troisième quart du VIIe siècle), on voit déjà représentés deux lions qui s'approchent de leur proie, un taureau, de part et d'autre (1), et à la fin du VIIe et au VIe siècle, dans la peinture de vases attique et corinthienne, les représentations de deux lions terrassant un taureau tombé sur les pattes antérieures ou gisant sur le dos sont tout à fait fréquentes (2). Au VIe siècle, la scène de l'attaque d'un taureau par deux lions occupe la place d'honneur dans la décoration sculptée du fronton du temple principal de l'Acropole d'Athènes (l'ancien Parthénon, vers 560), ainsi qu'à Delphes (frise du Trésor des Siphniens) encore que sous un aspect un peu particulier. Toutefois, à partir de la fin du VIe siècle, le thème de la lutte des animaux est remplacé, dans l'art monumental attique, par des sujets empruntés à la mythologie et on ne le rencontre plus aux Ve-IVe siècles que sur les reliefs funéraires (3). Les représentations de luttes d'animaux ont cependant leur place, à l'époque de l'archaïsme mûr (540-480), dans l'art étrusque (4) et elles continuent d'exister dans la Grèce d'Ionie où les influences et les traditions orientales étaient demeurées puissantes (5).

Ainsi donc, sur le diadème en or de Vani, sont figurées des scènes de lutte qui étaient largement répandues dans l'ancien Orient et dans l'art grec (6), et avaient sans doute en Colchide une signification particulière (7).

(1) K. F. KINCH, *Fouilles de Vroulia, Rhodes*, Berlin, 1914, fig. 91.

(2) E. BUSCHOR, Burglöwen, *AM*, XLVII, p. 101 sq., pl. XII/2, XIII/2.

(3) H. LUSCHEY, Zur Wiederkehr archaischer Bildzeichen in der attischen Grabmalkunst des 4 Jahrhunderts v. Chr., *Festschrift B. Schweitzer*, 1956, p. 252 sq.

(4) W. Llewellyn BROWN, *The Etruscan lion*, Oxford, 1960, p. 81, pl. XXVIII *d*, XXIX, XXXIII *c*.

(5) Cf. H. LUSCHEY, *Zur Wiederkehr...*, p. 253-254 (bibliographie).

(6) Le problème de la symbolique des représentations de luttes d'animaux (notamment lion contre taureau) dans l'art grec est très complexe. La plupart des savants s'accordent à penser qu'elles avaient une signification purement décorative. Mais l'opinion contraire existe cependant. Cf. M. L. und H. ERLENMEYER, Über griechische und altorientalische Tierkampfgruppen, *AK*, 1/2, 1958, p. 53 sq.

(7) Il est peu probable que le taureau terrassé par des lions des diadèmes colchidiens ait la même signification symbolique canonique que dans l'art de l'Iran achéménide (reliefs de Persépolis, tasse en argent de la collection Foroughi, etc. Cf. R. GHIRSHMAN, *Un plat...*, p. 39 sq.), d'autant que sur l'autre plaque du même diadème on trouve représentée l'attaque d'une gazelle par des lions, et sur le diadème en or trouvé en 1961 les lions sont représentés avec un sanglier. Pour les peuples anciens, le lion personnifiait le soleil et la lumière, c'est à cela qu'est liée la signification astrologique de son image (et c'est pourquoi les images de lions avec des étoiles sont si fréquentes, cf. O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, I, Leipzig, 1889, p. 37 sq.). Il est tout à fait remarquable que, tandis que sur le diadème colchidien le lion apparaît comme l'élément victorieux, sur les diadèmes en argent, au centre, c'est généralement une rosette caractéristique, symbole solaire, qui est représentée (fig. 2). C'est pourquoi il nous semble que ces représentations sur les diadèmes colchidiens symbolisaient la lutte de la lumière et des ténèbres, de la vie et de la mort. Ces diadèmes étaient très vraisemblablement fabriqués spécialement pour le rituel funéraire et n'avaient pas du tout, comme on le dit généralement, valeur d'insignes du pouvoir, bien qu'ils aient été trouvés dans des tombes de nobles. Ce qui me permet d'asseoir une telle supposition c'est le fait que dans la tombe d'une femme noble colchidienne on a trouvé trois cadavres, sans doute des suivantes, mais avec un mobilier funéraire relativement pauvre (encore qu'avec des ornements d'or et d'argent). Deux d'entre elles portaient sur la tête des diadèmes d'argent, l'une en portait même deux à la fois (!).

La construction savante de la composition à trois éléments, la clarté et la précision du trait, le réalisme avec lequel sont rendus les traits caractéristiques des animaux en même temps que la stylisation délibérée de certains détails, tout trahit un artiste très original et intéressant. L'heureuse disposition des figures dans le cadre triangulaire, caractéristique de la composition en fronton, et l'ensemble de la composition (par exemple les deux lions terrassant un taureau gisant sur le dos) aussi bien que certains de ses détails (remplissage de tout l'espace triangulaire qui sert de cadre à la représentation par des figures de mêmes dimensions) témoignent de la familiarité de l'artiste avec les procédés artistiques de l'art grec de l'archaïsme mûr.

Cependant, le style des représentations n'est pas grec et se rapproche du style oriental dit achéménide, bien qu'il n'obéisse pas toujours aux normes canoniques de celui-ci. « Achéménide » est d'abord incontestablement la gazelle, avec ses cornes cannelées caractéristiques (1), toutefois le rendu du pelage sur le dos est inhabituel (2). L'influence de l'art achéménide est sensible également dans certains détails de l'image du taureau gisant sur le dos (muffle nettement modelé, œil en relief saillant et nettement dessiné). Les représentations de lions ne manquent pas d'intérêt : leur corps souple, puissant et nettement modelé, rendu de profil, traduit la tension de la lutte sans merci qui vient de s'achever. Cependant les têtes tournées vers le spectateur (dans une disposition héraldique) sont comme dépourvues de vie. La manière de rendre la gueule du lion, un peu triangulaire avec un nez rectiligne, diffère beaucoup des gueules aux pommettes saillantes des lions achéménides. Le rendu du corps des animaux sur le diadème est caractérisé par l'accentuation de certains détails anatomiques, très typique de l'art naturaliste assyrien dont les reliefs sargonides fournissent une si claire illustration. Sur les reliefs de la chasse aux lions du « palais nord » d'Assurbanipal (660-627) à Ninive notamment, on peut voir la queue des lions se terminer de la même façon en pomme de pin (3) (du reste recourbée comme sur les reliefs de l'Apadana de Persépolis) (4), de même que les oreilles stylisées en feuille (5) tout comme sur notre diadème.

(1) Les représentations de chèvres et de gazelles avec des cornes cannelées sont caractéristiques de l'art achéménide (cf. H. Kantor, Achemenid jewelry in the Oriental Institute, *JNES*, XVI/1, 1957, pl. IV *c* ; H. Frankfort, A Persian goldsmith trial piece, *JNES*, IX/2, 1950, p. 111-112, tabl. III) ; l'origine en remonte à l'époque assyrienne (cf. A. Parrot, *Assur*, Paris, 1961, fig. 58, 73).

(2) Cf. Pline, *NH*, VIII, 120 : « Est eadem (i. e. cervorum) specie, barba tantum et armorum villo distans, quem tragelaphon vocant non alibi quam justa Phasim amnem nascens. »

Le pelage sur le dos d'un bouquetin est figuré également sur le pectoral en or de Ziwiyé (cf. A. Godard, *Le trésor de Ziwiyé*, Haarlem, 1950, p. 19 sq., fig. 13, 15. Voir aussi les objets d'ivoire, p. 78 sq., fig. 66-69 ; comparer avec le bouquetin du pendentif de style achéménide, G. Culican, *The Medes Persian*, Hudson, 1965, fig. 65.

(3) A. Parrot, *Assur*, fig. 65 ; c'est ainsi qu'apparaît la queue du lion sur le célèbre miroir en argent de Kelermès, cf. M. I. Maximova, Serebriannoe zerkalo iz Kelermessa (Le miroir en argent de Kelermès), *Sovietskaya Arkheologia*, XXI, 1954 ; M. I. Artamonov, *Les trésors d'art des Scythes*, Prague, Leningrad, 1970, p. 21-22, tabl. 30-31.

(4) Cf. R. Ghirshman, *Perse*, Paris, 1963, fig. 211.

(5) Sur certains objets d'Iran (Amlash, Marlik) on voit exactement les mêmes oreilles stylisées en feuilles sur les animaux, cf. P. Amandry, Un motif « scythe » en Iran et en Grèce, *JNES*, XXIV, 1965, 3, p. 152, fig. 1 *a*, *b*.

La crinière des lions est rendue de manière très particulière : sur la tête et le cou par des hachures en losanges, et sur le dos par de petites incisions obliques. On rencontre cette manière de rendre la crinière par des hachures en losanges, on le sait, sur les sceaux-cylindres achéménides et c'est là une tradition assyrienne (1). La manière de rendre la crinière sur le dos des lions (par de petites incisions obliques) semble quelque peu inhabituelle, tant pour l'art achéménide que pour l'art grec. On trouve cependant ce détail stylistique sur les plaques en or (et aussi en ivoire) du trésor de Ziwiyé, datées de la fin du VIIe siècle et qui se rattachent au milieu artistique local, mannéen et mède (2).

Ainsi donc le diadème en or de Vani, exécuté dans la première moitié du Ve siècle (au plus tard vers 450, date de l'inhumation de la femme) se trouve être, par son type de forme, purement colchidien. Une analyse stylistique détaillée de son décor met en évidence des traits et des motifs qui ont leur origine dans les arts assyrien, mannéen, mède et achéménide, ce qui atteste à son tour les racines orientales de la culture artistique colchidienne (3) et aussi les contacts étroits de la Colchide avec les civilisations contemporaines de l'Iran achéménide et du monde grec.

Le diadème en or de Vani que nous venons de voir (fig. 3) (4) est l'œuvre d'un artiste local, formé aux traditions artistiques de l'Orient, mais sensible également à l'influence de l'art achéménide et de l'art grec de l'archaïsme mûr (5).

Les anneaux de tempes et les boucles d'oreilles constituent un groupe à part et relativement important par le nombre parmi les objets d'orfèvrerie colchidienne. Une proportion assez considérable d'entre eux est, par son type, caractéristique de la seule Colchide, et on ne les connaît pas, sauf exception, en dehors de la Géorgie. Telles sont, en premier lieu, les élégantes boucles d'oreilles dont l'anneau, important, est décoré d'une petite rosette, et dont les languettes, qui vont s'évasant en rayons, sont terminées par de petites pyramides

(1) E. Porada, *Iran ancien*, Paris, 1963, p. 174, fig. 86. Comparer le monstre ailé sur le pectoral en or de Ziwiyé. A. Godard, *Le trésor...*, p. 19 sq., p. 32 ; fig. 16-17 ; on voit également la crinière rendue par des hachures en losanges sur la peinture de vases corinthienne de style orientalisant (H. Payne, *Necrocorinthia*, Oxford, 1931, fig. 14/2).

(2) A. Godard, *Le trésor...*, p. 95, fig. 83 ; *7 000 ans d'art en Iran*, Catalogue de l'exposition, Paris, 1961, p. 501, pl. XXXIX. Le pelage sur le dos des lions apparaît également dans l'art étrusque orientalisant (Giovannangello Comporele, Considerazioni sui leoni etrusci di epoca orientalizante, *RM*, 72, 1965, p. 1-13).

(3) Les sources orientales de la civilisation colchidienne remontent vraisemblablement à la période des grands groupements politiques de tribus colchidiennes mentionnés dans les sources assyriennes et ourartéennes (Qilhi, « Qulha »), cf. l'article de G. Melikichvili cité *supra*, p. 319-326.

(4) L'autre diadème en or, trouvé également à Vani en 1961, est un peu plus tardif. Sur les plaques d'or de ce diadème sont représentés des lions attaquant un sanglier (cf. N. V. Khochtaria, *op. cit.*, p. 69, fig. 2 ; Othar D. Lordkipanidze, *Colchis...*, fig. 17. Dans le thème et la composition comme dans le style, on sent là dans une large mesure l'influence de l'art grec ionien.

(5) D'après ces critères on pourrait inclure le diadème en or de Vani dans le groupe particulier de l'art dit « gréco-perse » dans la nouvelle interprétation (dérivée d'A. Furtwaengler) qui a été proposée par T. N. Knipovitch et M. I. Maximova, et se trouve actuellement partagée par la majorité des chercheurs. Cf. pour plus de détails N. M. Nikoulina, *Maloaziatkaya gliptika vtoroï poloviny V-IV vv do n. e. i problema « vostotchno-gretcheskovo » i « greko-persidskovo » iskoustva (La glyptique d'Asie Mineure de la deuxième moitié du Ve et du IVe siècle et le problème de l'art « gréco-oriental » et « gréco-perse »)*, Moscou, 1966 ; H. Seyrig, *Cachets achéménides*, Archaeologica orientalia in memoriam Ernst Herzfeld, New York, 1952.

4. Boucles de tempes colchidiennes en or. Première moitié du v[e] siècle (8 cm).



ou bien des triangles en granulation. Trouvées dans les régions les plus variées de Colchide, les boucles d'oreilles de ce genre, en or et en argent, ne diffèrent que par leurs dimensions et surtout par le nombre de leurs « rayons » (1). La plus splendide est la paire de boucles en or provenant de la tombe de la femme colchidienne noble (fig. 4). Elles fournissent du même coup un spécimen remarquable de la technique du filigrane des orfèvres colchidiens : l'anneau de chaque boucle est fait d'un fil rond dont les extrémités, qui ne se rejoignent pas tout à fait, évoquent des têtes d'oiseaux et possèdent de petites ouvertures transversales (qui servaient à les fixer). La partie antérieure de l'anneau est décorée d'une rosette à seize pétales, faite en très fin filigrane et décorée de granulation, et, sur les bords, de petits rinceaux en amande faits d'un fil extrêmement fin évoquant la broderie, et de « pseudo-granulation ». Les six « rayons » qui vont s'évasant sont terminés par des pyramides en granulation et de toutes petites figures d'oiseaux, également richement décorés d'une très fine granulation (tête, ailes, et sur la poitrine triangles disposés en deux rangs (2)).

(1) N. V. Khochtaria, *op. cit.*, p. 70-71 (bibliographie) ; R. Kinjalov, Zolotaya serga iz Bori (Grouzia) (Une boucle en or de Bori (Géorgie)), *Soobchenié Gos. Ermitaja*, VII, 1955, p. 32-33.

(2) La hauteur de chaque boucle est de 8 cm en tout et chacune est décorée de quelques centaines de granules très fins ; ils n'ont pas plus d'un demi-millimètre de diamètre et forment des motifs et des détails très compliqués, témoignant du haut niveau technique des joailliers colchidiens au v[e] siècle.

Aux Ve-IVe siècles on trouve également dans toute la Colchide des boucles d'oreilles en or dont l'anneau est orné de pendants creux ou en forme de boule ajourée qui sont eux aussi décorés d'une abondante granulation (fig. 5).

Les deux types de boucles examinés plus haut sont largement répandus au Ve siècle en Colchide et inconnus en dehors de la Géorgie. Il faut donc les considérer comme des éléments de parure de tête typiquement colchidiens (1).

A côté des boucles des types déjà décrits, il convient de faire une place particulière aux boucles, admirables elles aussi, trouvées à Vani en 1961 dans une riche sépulture féminine de la première moitié du IVe siècle. Elles représentent deux cavaliers sur un char (fig. 6) et rappellent les célèbres parures de tempes d'Akhalgori (est de la Géorgie) (2) auxquelles on ne connaît pas non plus de correspondant (3) dans les objets de la civilisation achéménide (4).

A Vani, dans cette même tombe de la première moitié du IVe siècle, on a trouvé aussi des boucles d'oreilles en forme de croissants (« en fer à cheval », « en demi-lune »), recouvertes de granulation (fig. 7). Des boucles de forme analogue sont fréquentes, on le sait, aux VIIIe-VIIe siècles en Asie antérieure (d'abord en Ourartou (5), puis en Médie (6), dans

(1) Il faut signaler qu'en Grèce, en Macédoine et en Asie Mineure on connaissait à l'époque classique et hellénistique des pendentifs en bronze en boules ajourées. Cf. A. G. Bather, The bronze fragment of the Acropolis, *JHS*, XIII, 1893, p. 242, fig. 15 ; P. Amandry, *Collection H. Stathatos*, Strasbourg, 1953, fig. 53/3, 36/6, tabl. XXVI/169 ; mais ces pendentifs diffèrent des boucles en or colchidiennes tant par leur type que par leur destination. On connaît déjà à l'époque assyrienne le même agencement des boucles en « rayons ». Cf. A. Moorgat, Der Ohrschmuck der Assyrer, *Archiv für Orientforschung*, IV, 5/6, 1927, tabl. VIII ; C. Kardara, *AJA*, 65/1, 1961, p. 67, tabl. 36/6-8 ; on le rencontre également dans le monde grec, cf. R. Hadazeck, *Der Ohrschmuck der Griechen und Etrusker*, Wien, 1903, p. 17-19, fig. 34 ; L. Pollak, *Klassisch-antike Goldschmiedarbeiten im Besitze A. T. von Nelidov*, Leipzig, 1903, p. 65, nº 182, tabl. X. Mais encore une fois elles diffèrent beaucoup des « boucles en rayons » colchidiennes.

(2) I. I. Smirnov, *Akhalgoriyskiy klad (Le trésor d'Akhalgori)* Tiflis, 1934, p. 23-29, tabl. III/26.

(3) Les pendentifs en or trouvés dans le Sazonkinskiy Kourgan (basse Volga) en sont très proches par la forme et le style, cf. I. P. Berkhin-Zassetzkaya, L. I. Malovitzkaya, Bogatoie savromatskoïé pogrebienié v Astrakhanskoï oblasti, *Sovietskaya Arkheologia*, 1965, nº 3, p. 147, 151-153. Remarquant à juste titre cette parenté avec les boucles de Vani et d'Akhalgori, les auteurs de l'article cité estiment curieusement que « les boucles d'oreilles de Sazonkinskiy Kourgan, comme les pendentifs de Vani et d'Akhalgori, ont été vraisemblablement fabriqués dans l'une des colonies grecques qui se trouvaient sur le territoire de l'ancienne Ibérie » (p. 153). Or la présence de colonies grecques en Ibérie, c'est-à-dire dans l'ouest de la Géorgie actuelle, est une supposition qui ne repose sur rien. En outre, ces objets n'ont rien de commun avec les ornements de parures de têtes grecs.

(4) A propos des pendentifs d'Akhalgori, R. Ghirshman note : « bijou barbare qui, bien que daté du IVe siècle av. J.-C., trahit le goût des régions excentriques de l'Iran et annonce les lourdes parures de l'époque parthe (statues de Hatra) ». R. Ghirshman, *Perse*, p. 265, fig. 325.

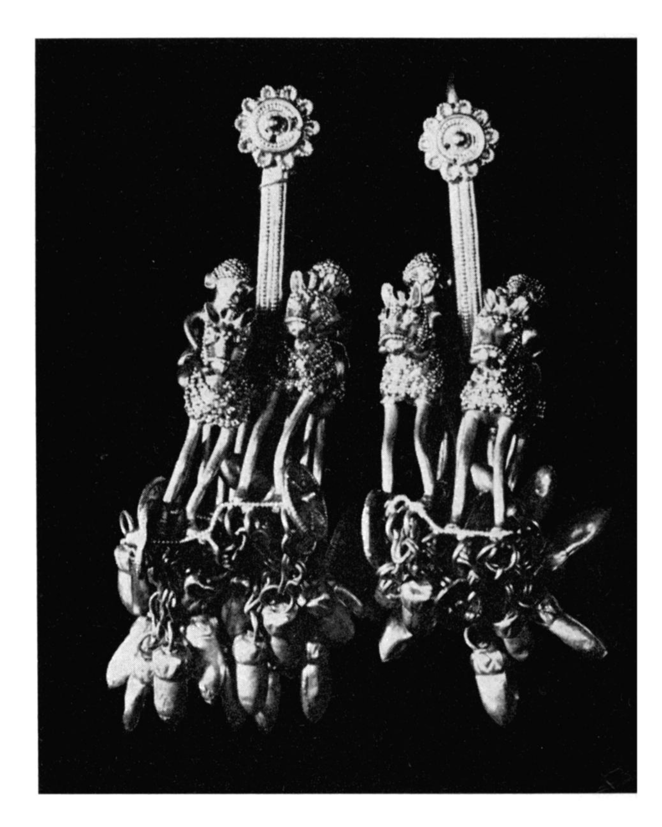
Il est très difficile de dire quoi que ce soit de la signification symbolique de ces éléments de parure de tête compliqués. On ne peut s'empêcher de songer à un lien possible (si l'on admet la vraisemblable persistance des représentations et des motifs religieux, ou leur existence parallèle) de ces cavaliers sur un char avec l'image de la Grande Déesse aux cavaliers qui était assez répandue chez les peuples de l'Antiquité et est attestée dans le monde scytho-sarmate (M. Rostovtzeff, Le culte de la Grande déesse dans la Russie méridionale, *REG*, XXXII, 1919, p. 47 sq.), aux Ier-IVe siècles sur les rives du Danube en Mésie, Dacie et Pannonie (D. Tudor, I cavalieri danubini, *Ephemeris Daco-Romana*, VII, Roma, 1937), et s'est également conservée jusque dans l'art populaire slave (B. A. Rybakov, Drevnye elementi v rouskom narodnom tvortchestve (Eléments antiques dans l'art populaire russe), *Sovietskaya Etnografia*, 1948, nº 1, p. 90, etc.). Il est intéressant de noter que très souvent l'image de la Grande Déesse est remplacée par la représentation du disque solaire. Les pendentifs de Vani et d'Akhalgori sont l'un et l'autre, notons-le, ornés de rosette, symbole solaire, et sur l'un des chevaux du pendentif de Vani apparaît une svastika figurée en granulation.

(5) B. B. Piotrovski, *Iskoustvo Ourartou (L'art d'Ourartou)*, Leningrad, 1962, p. 67-88, fig. 53.

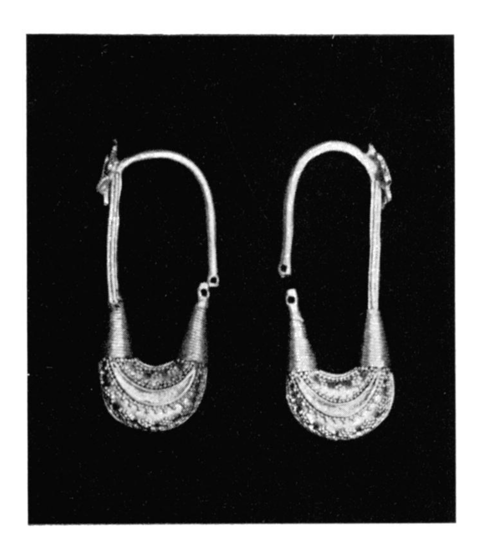
(6) Ghirshman, *op. cit.*, p. 114, fig. 153 ; B. B. Piotrovski, *Karmir-Blour*, I, Erevan, 1950, p. 83.



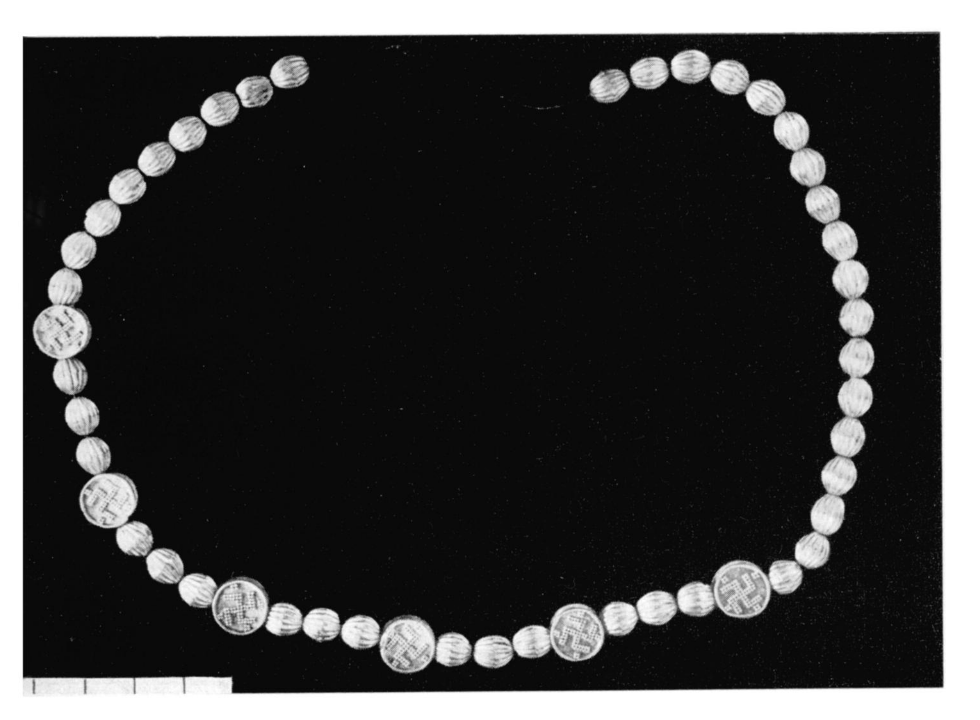
5. Boucles d'oreilles colchidiennes en or. Première moitié du ve siècle (6,5 cm).



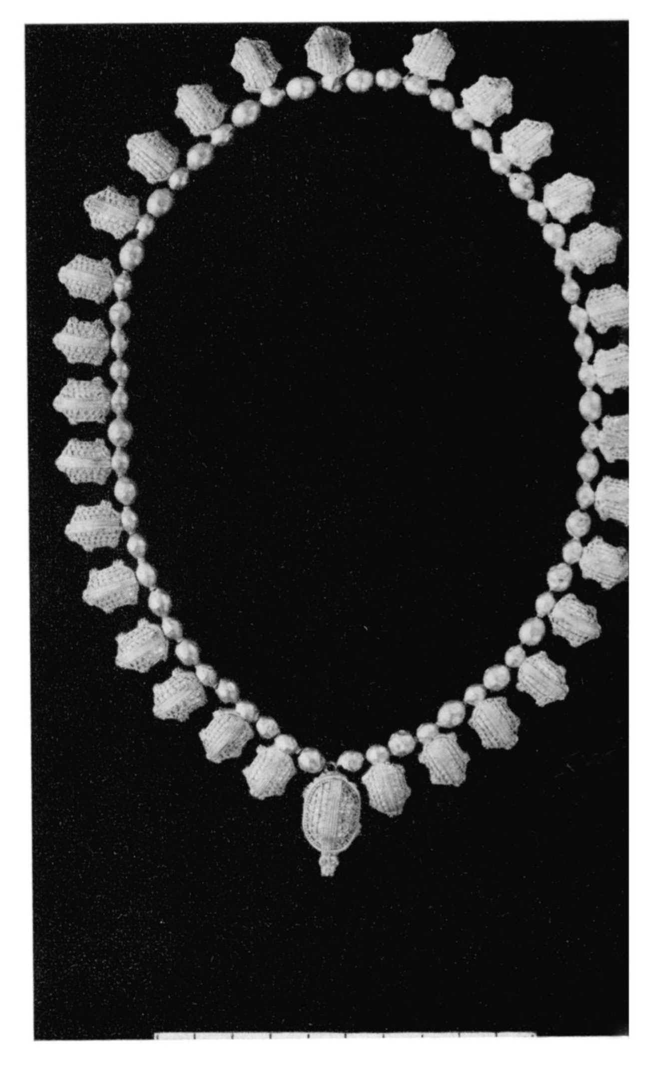
6. Ornements de tempes en or en forme de cavaliers sur un char. Fin du ve-début du IVe siècle (8,5 cm).



7. Boucles d'oreilles en or. Fin du ve-début du IVe siècle (6 cm).



8. Collier en or. Première moitié du ve siècle.



9. Collier en or avec des tortues. Première moitié du ve siècle.

l'Iran achéménide (1)) ainsi que dans toute la Méditerranée (Chypre, Grèce continentale, Etrurie (2)) et le nord de la mer Noire (3). Mais à la différence de toutes celles-ci, les boucles en croissant de Vani, comme les boucles en forme de cavaliers, sont agencées et décorées exactement de la même manière que les boucles colchidiennes typiques « en rayons », biconiques ou avec des pendants creux ou à boules ajourées. Toutes les variétés de boucles

(1) Des boucles semblables sont représentées sur un chapiteau à tête humaine du Tripylon de Persépolis, Ghirshman, fig. 270.

(2) K. Hadazeck, *Der Ohrschmuck...*, p. 21 ; B. Segall, *Katalog der Goldschmiede-Arbeiten*, Athen, Museum Benaki Athen, 1938, p. 19, nº 5 ; p. 22, nº 15 (103/4), tabl. IV.

(3) M. Artamonov, *Les trésors...*, p. 65, fig. 135.



9 *a*. Détail : tortues en or (2 cm, 3,5 cm pour la grande).

mentionnées plus haut et qu'on trouve en Colchide aux ve-ive siècles, qu'elles aient une forme originale, purement locale (en « rayons », avec des pendants creux ou à boules ajourées) ou qu'elles répètent des formes en cours dans les autres pays (en croissant), sont toutes caractérisées par un détail commun : une toute petite rosette sur la partie antérieure de l'anneau, toujours richement décoré de filigrane et de granulation (1). Il s'agit donc là d'une particularité locale, colchidienne, de l'agencement de l'anneau d'oreille et il n'apparaît pas sous cette forme autre part qu'en Géorgie (2). Par ailleurs, dans l'ornementation des boucles,

(1) N. V. Khochtaria, *op. cit.*, p. 71.

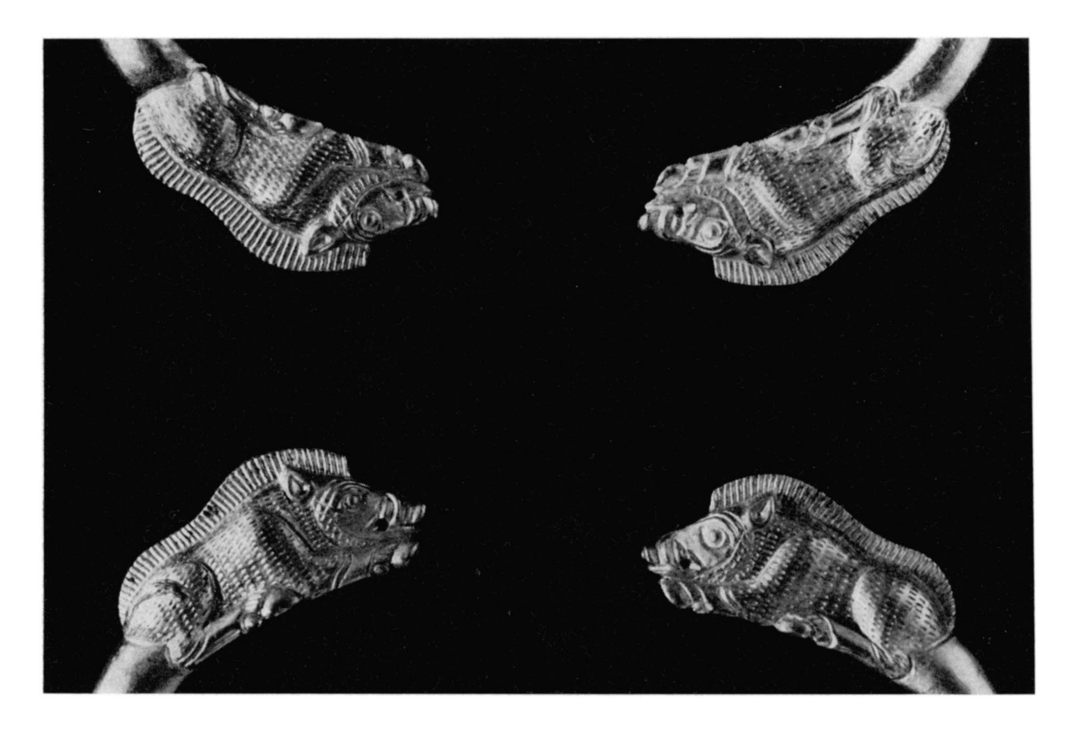
(2) L'usage de la rosette pour décorer des boucles d'oreilles est connu dans le monde grec à une date assez précoce, surtout à Rhodes et à Chypre (cf. K. Hadazeck, *Der Ohrschmuck...*, p. 1, fig. I-II ; mais la décoration par une rosette de l'anneau d'oreille ne se rencontre, semble-t-il, que depuis la fin du ve et se répand surtout aux ive et iiie siècles. Par ailleurs de tels pendentifs sont très différents de ceux de Colchide. Cf. F. H. Marshall, *Catalogue of the jewellery Greek, Etruscan and Roman in the departments of Antiquities*, London, British Museum, 1911, n°s 1666-68, 1845-46, 2263 ; G. Becatti, *Oreficerie antiche*, Roma, 1955, n°s 383, 385, 399, 401-402 ; B. Segall, *Katalog...*, n° 37, 52-53.



10. Bracelets en or. Première moitié du Ve siècle.

il est fait un large usage de la décoration en fine granulation (motifs triangulaires ou losangiques, pyramides). Ces mêmes traits stylistiques caractérisent les très nombreuses breloques et tous les pendentifs en or d'une grande variété qu'on a trouvés en abondance dans les riches tombes de Vani et qui, par conséquent, appartiennent à l'orfèvrerie colchidienne. On y trouve de petits oiseaux, des têtes de mouton, de veau, de buffle. Mentionnons les élégants pendentifs en tambour décorés de motifs géométriques (méandre, svastika (1)) et trouvés en 1969 dans une tombe du Ve siècle : ils font appel à la technique de la granulation

(1) Le motif de la svastika, qu'on rencontre chez les peuples d'Iran et d'Asie Mineure dès l'époque énéolithique, est assez fréquent en Colchide dès l'âge du bronze : on trouve des silhouettes en forme de svastika dans la décoration de haches colchidiennes du Bronze tardif (cf. D. L. KORIDZE, *Histoire de la civilisation colchidienne*, Tbilissi, 1965, en géorgien, tabl. XXXVIII, 21 ; B. A. KOUFTIN, *Materialy k arkheologiy Kolkhidy*, II, Tbilissi, 1950, p. 162), et sous une forme tout à fait élaborée sur les ceintures en bronze des VIIIe-VIe siècles (M. M. TRAPCH, *Troudy 2*, tabl. XXVI, 16). Au Ve siècle la svastika est représentée sur des objets d'or (pendentifs aux cavaliers de Vani et parure de Nossiri, B. A. KOUFTIN, *Arkheologitcheskié raskopki v Trialeti*, Tbilissi, 1941, p. 132-134, fig. 130) ainsi que sur de la céramique (cf. KOUFTIN, *Materialy...*, II, tabl. XXVII, 3). On peut noter que la svastika et les silhouettes en forme de svastika ont subsisté comme représentations symboliques du mouvement perpétuel du soleil dans le décor populaire géorgien, et ceci jusqu'à nos jours (cf. I. K. SOURGOULADZE, *La symbolique astrale dans le décor populaire géorgien*, résumé de thèse, 1967, p. 9-16).

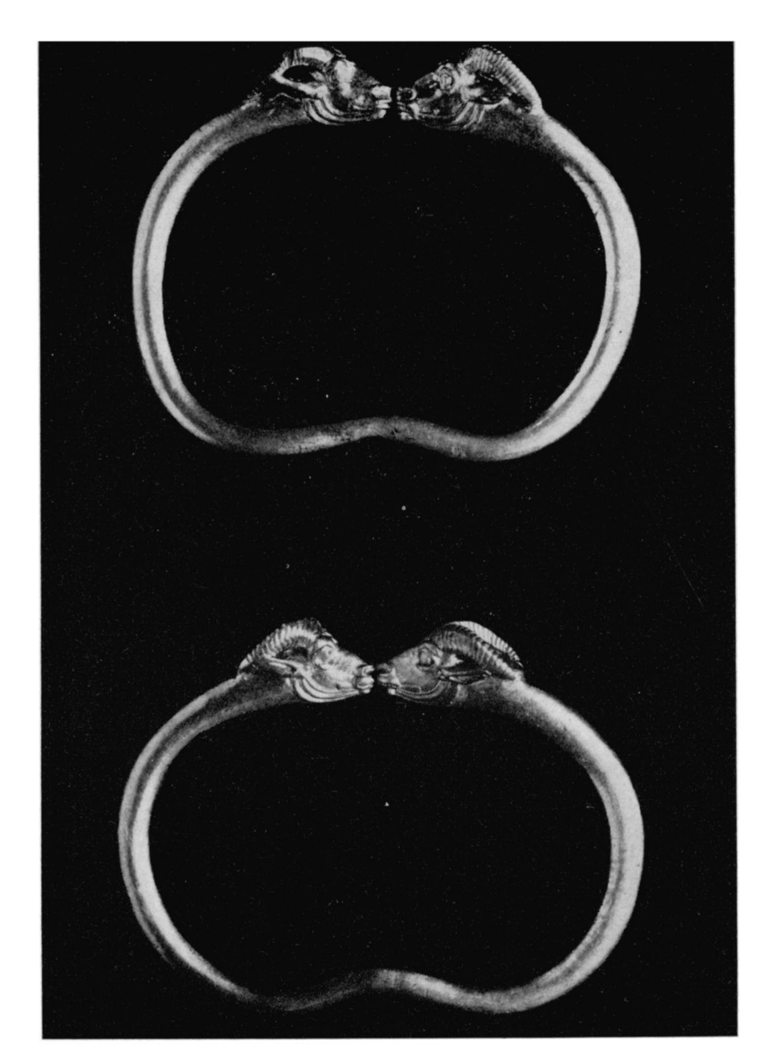


10 *a*. Détail : sanglier en ronde bosse (2,6 cm).

et faisaient partie d'un collier sur lequel ils alternaient avec des petites boules d'or côtelées et des perles carrées en ambre (fig. 8). L'une des productions les plus remarquables des ateliers de joaillerie est le magnifique collier composé de pendentifs en forme de tortues creuses en or dont la carapace est décorée de triangles en très fine granulation et les yeux incrustés de pâte blanche (fig. 9 et 9 *a*).

Les bracelets en or constituent un groupe à part. Les plus anciens ont été trouvés en 1969 à Vani dans la tombe de la femme noble. L'une des paires est ornée de têtes de mouton, et l'autre, plus massive (fondue), de sangliers en ronde bosse dont le corps est entièrement couvert de fines hachures obliques (fig. 10 et 10 *a*). Du point de vue du style, les sangliers des bracelets de Vani semblent rappeler les petits sangliers en bronze d'Iran (Amlach) et d'Asie Mineure (1), mais ils en diffèrent par la manière dont sont rendus certains détails (œil très grand et saillant, oreilles pointues et verticales, brosse continue de la tête à la queue), et surtout par un style plus décoratif et graphique et un certain sens plastique (qui témoignent peut-être d'un courant artistique ionien). Il n'est pas sans intérêt de noter que dans la même tombe on a aussi trouvé quelques pendentifs en argent en forme de sangliers, tout à fait analogues à ceux qui ornent les extrémités des bracelets dont nous venons de parler.

(1) P. Amandry, *Un motif « scythe »*..., p. 153 sq., pl. XXIX, 3-4.



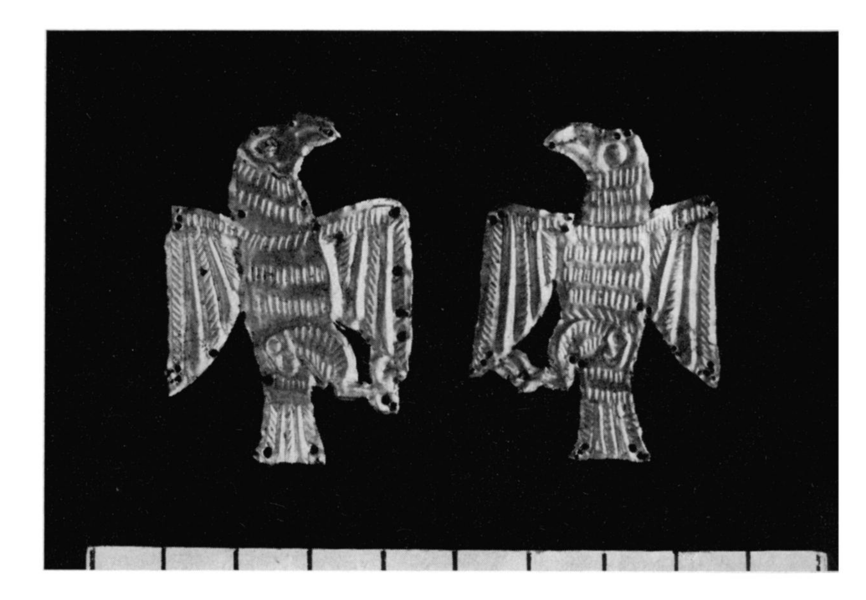
11. Bracelets en or. Première moitié du IVe siècle.

Des bracelets d'or, et aussi d'argent, plus tardifs (fin V^e-première moitié IVe siècle) reproduisent tout à fait, par leur forme (la plupart avec le dessus concave) et par le style des figurines en ronde bosse des extrémités, les bracelets qu'on trouve dans tout le monde achéménide et dans les pays voisins. Les plus caractéristiques sont les bracelets en or qui proviennent d'une riche tombe de femme découverte à Vani en 1961. Ils sont terminés par des têtes en ronde bosse de lion, de buffle, de gazelle (fig. 11). Par leur style, rien ou presque ne les distingue des bracelets d'or et d'argent trouvés dans l'aire de diffusion de la civilisation achéménide et dans les pays voisins, notamment à Chypre (Vouni), en Syrie (Ras-Shamra), en Egypte, etc., et que P. Amandry (1) date de la fin du Ve ou de la première moitié du IVe siècle et estime avoir été fabriqués dans les différents centres du monde achéménide et dans les régions avoisinantes.

Dans les riches sépultures de Vani, on a trouvé aussi en grande quantité les petits objets d'or les plus divers, notamment des boutons et des bractées estampées qui décoraient le linceul, etc. Mentionnons également des bractées en forme d'aigles héraldiques (fig. 12).

(1) P. Amandry, Orfèvrerie achéménide, *Antike Kunst*, n° 1, 1958, p. 14-15, pl. 11-12.

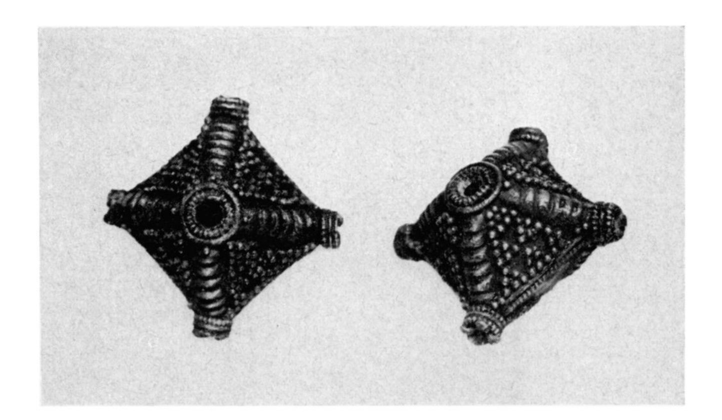
12. Bractées en or en forme d'aigles. Première moitié du Ve siècle (4,5 cm).



Dans leur ensemble, les ornements en or du Ve siècle trouvés à Vani et dans le reste de la Colchide sont extraordinairement nombreux et en même temps assez variés. Néanmoins presque tous sont caractérisés par une très forte homogénéité artistique, stylistique et technique, témoignant par là même que nous sommes en présence de productions d'une seule école artistique. L'originalité de leurs formes, qui pour la plupart sont propres à la Colchide, liées par un lien génétique aux objets de la civilisation antérieure et sont, sauf exception, inconnues en dehors de la Géorgie, plaide en faveur de leur provenance locale, c'est-à-dire colchidienne. Tels sont les diadèmes à plaques en losange, les boucles d'oreilles et anneaux de tempes à « rayons » ou pendentifs en boules, etc., dont on retrouve également les formes dans l'argent et le bronze.

L'usage abondant de la granulation est caractéristique des objets d'or colchidiens des Ve-IVe siècles ; des ornements de formes et de destinations très diverses (boucles de tempes et d'oreilles, pendeloques et perles de formes variées, plaques) sont toujours très richement soulignés d'une fine granulation. Grâce aux minuscules gouttelettes d'or s'élaborent des pyramides, des triangles, des losanges ou d'autres motifs géométriques (méandre, svastika, etc.). Il est tout à fait remarquable qu'à côté des objets en or on rencontre aussi des bijoux en argent décorés de granulation, ce qui est considéré comme assez rare (1) et constitue par là même un témoignage supplémentaire de la large diffusion de la technique de la granulation en Colchide (fig. 13).

(1) Cf. P. Amandry, Objets d'or et d'argent, *Collection H. Stathatos*, III, Strasbourg, 1963, p. 118 sq., nº 113/4 tabl. XXX.



13. Pendeloques en argent décorées de granulations. Première moitié du ve siècle.

Le décor des bijoux d'or par une granulation en forme de pyramides, de triangles, losanges et autres motifs géométriques est une habitude stylistique assez répandue dans les pays d'Orient et de la Méditerranée aux VIe-IVe siècles. Cette technique est issue de la civilisation artistique de l'ancien Orient, notamment de l'art de Sumer (IIe millénaire) (1). Des boucles d'oreilles en or décorées de pyramides en granulation, ainsi que des plaques d'or ornées de triangles granulés ont été trouvées récemment à Marlik (Iran, Ghilan) (2), dans une nécropole qui date de 1200-900 et appartenait vraisemblablement aux tribus qui constituèrent ensuite le noyau du royaume de Manna, de la civilisation matérielle duquel on a trouvé des témoignages relativement tardifs à Ziwiyé, au nord-ouest de l'Iran, près de la ville de Sakkez (3). Ainsi donc on doit supposer que sur le territoire du royaume de Manna, au sud-est du lac d'Ourmiah, s'est constitué à la fin du IIe ou au début du Ier millénaire ce style de décoration des bijoux d'or en pyramides, triangles et autres motifs géométriques de granulation, style qui au VIIIe et surtout au VIIe siècle se répandra dans les pays du Proche-Orient (Ourartou, Iran) et deviendra aux VIIe-IVe siècles une mode caractéristique, se manifestant dans les combinaisons décoratives les plus variées sur les ornements en or dans les pays de la Méditerranée (Chypre, Samos, Grèce continentale et Macédoine, Etrurie (4)), et de la mer Noire (5). Cette vague artistique, issue de l'ancienne aire de civilisation mannéenne, alla jusqu'en Colchide et cela à cause des contacts ethniques

(1) C'est aussi du IIe millénaire qu'on date les plus anciens objets d'or décorés de granulation qui aient été trouvés en Géorgie : le gobelet et le collier en or de Trialeti ; cf. KOUFTIN, *op. cit.*, p. 92-93, tabl. XCIII-XCVI.

(2) E. O. NEGHABAN, Notes on some objects from Marlik, *JNES*, 1965, XXIX, n° 5, p. 326-327, tabl. IX, 14 ; du même, *Preliminary report on Marlik excavation*, Téhéran, 1964, p. 21-22, fig. 66, 68 ; p. 24 sq., fig. 79, 82 (tabl. VI, A).

(3) Nous faisons allusion aux objets de provenance locale mannéenne à l'exclusion des objets assyriens et « scythes ». Cf. GODARD, *op. cit.*, ainsi que des articles : GHIRSHMAN, *Artibus Asiae*, XIII, 3, 1950 ; GODARD, *Art. Asiae*, XIV, 3, 1951 ; BARNETT, *Iraq*, XXII, 1960 ; POTRATZ, *Orientalia*, 28, 1959 ; AMANDRY, *Iranica antiqua*, VI, 1966.

(4) K. HADAZECK, *Der Ohrschmuck...*, p. 16 sq. ; B. SEGALL, *Katalog...*, p. 15-21 ; P. AMANDRY, *Objets*, p. 198-199 ; G. BECATTI, *Oreficerie...*, p. 77, pl. XXI, 74 ; R. A. HIGGINS, *Greek and Roman Jewellery*, London, p. 112, fig. 20, p. 122-123, fig. 24, f-g.

(5) G. BECATTI, *op. cit.*, p. 183, pl. XXV, 293 ; P. AMANDRY, *AA*, 4, 1965, p. 891 sq., fig. 4.



14. Cruche en argile colchidienne à anse tubulaire. Première moitié du ve siècle (17,5 cm).

et culturels de celle-ci, au milieu du Ier millénaire, avec la population hurrito-ourartéenne de Manna et de la Médie, contacts attestés notamment par les témoignages d'Hérodote (1). Là, en Colchide, ces traditions artistiques subirent une transformation particulière et furent associées aux traditions artistiques séculaires locales de la remarquable civilisation du bronze colchidien. Le résultat en fut l'élaboration du style si marqué et si original qui est celui de l'orfèvrerie colchidienne et dont on trouve en très grand nombre à Vani des spécimens remarquables. Il est par conséquent légitime de conclure désormais avec assurance à l'existence en Colchide au ve siècle d'une école d'orfèvrerie d'un haut niveau artistique et d'une grande originalité, qui maîtrisait parfaitement les techniques complexes du forgeage, de la ciselure et de l'estampage, de la fonte, du filigrane et de la granulation. Si bien qu'au nombre des centres supposés d'orfèvrerie aux vi^e-ve siècles (Iran achéménide, Médie, Chypre, Lydie, Egypte, Arménie) (2) il faut désormais et à juste titre ajouter également la Colchide. Ceci d'autant plus que les auteurs grecs et latins (3) font état de la production d'or en Colchide et qu'ils appelaient la Colchide un pays « riche en or » (4).

(1) D'après les indications d'Hérodote, les tribus géorgiennes, Colchidiens et Saspires (tribu de l'est de la Géorgie), étaient les voisins immédiats des Mèdes, cf. HEROD., I, 104 : « Il n'y a pas loin pour aller de Colchide en Médie, un seul peuple les sépare, les Saspires » ; et en VI, 84 : « On peut pénétrer en Médie en remontant le Phase. » Ces témoignages d'Hérodote reflètent selon nous la période de l'apogée de la puissance mède, avant les environs de 520 en tout cas, quand, après l'écrasement de la révolte de Fravartish (521), la Médie perdit définitivement son indépendance politique et devint une simple satrapie achéménide. Dans le système de l'empire achéménide les tribus géorgiennes (les Saspires) constituèrent avec la population hurrito-ourartéenne de Manna et de la Médie, les Matiènes (hurrites) et les Alarodiens (ourartéens), une seule satrapie, la XVIIIe (HEROD., III, 94) qui avait une frontière commune avec la Colchide.

(2) Cf. P. AMANDRY, *Orfèvrerie...*, p. 18.

(3) Cf. STRABON, XI, 2, 9 ; APPIEN, XII, 103 ; PLINE, *NH*, XXXIII, 52.

(4) Ps.-ARIST., *Peplos*, 43. Il faut noter que dans la littérature grecque ne méritent cette épithète (πολύχρυσος) que Mycènes (SOPHOCLE, *Electre*, 9), Sardes (ESCHYLE, *Perses*, 45) et Babylone (ESCHYLE, *Perses*, 53).

Aux ve-ive siècles, on trouve aussi en Colchide des bijoux d'argent qui répètent en fait les formes mêmes que nous avons déjà examinées à propos des bijoux d'or (diadèmes, pendentifs etc.) (1). A cette époque les bracelets d'argent, surtout à dessus concave et ornés aux extrémités de têtes d'animaux en ronde bosse (lions, veaux, moutons, griffons, serpents, etc.), sont particulièrement nombreux.

Le matériel le plus abondant fourni par les fouilles d'habitats ou de cimetières est constitué par la céramique (2). Dans la céramique colchidienne des vi^e-ive siècles de couleur noire ou gris foncé pour la plus grande partie, on trouve d'énormes pithoi, des cruches à une ou deux anses dont les plus caractéristiques ont une anse tubulaire (fig. 14), ainsi que des vases biconiques, très souvent décorés d'ondulations au peigne, etc. (3).

A côté des objets de production locale, des objets d'importation grecque sont en usage au ve siècle dans la haute noblesse colchidienne. On y rencontre des spécimens de l'art du bronze et de la toreutique attique. Ainsi, à Vani, dans la sépulture d'une femme noble, on a trouvé des œnochoés de bronze avec une palmette sur la partie inférieure de l'anse et une patère (4) avec une anse anthropomorphe représentant un adolescent nu dont les pieds reposent sur la tête d'un mouton (fig. 15). Les particularités stylistiques du traitement du corps et du visage, et surtout la ligne harmonieuse et les proportions élancées du jeune homme, ses jambes serrées, la légère asymétrie des bras, les dimensions et l'élément de liaison en acrotère permettent de ranger avec une grande certitude cette patère au nombre des objets de production attique, plus précisément du groupe dit « de l'Acropole » (500-480) (5). On peut dater du deuxième quart du ve siècle deux coupes attiques d'argent doré (fig. 16)

(1) Sur le haut niveau technique du travail de l'argent, nous avons le témoignage de monnaies locales extrêmement nombreuses avec des représentations assez variées : homme agenouillé portant un masque de taureau et lion couché, tête de lion (sous les angles les plus divers) et tête de taureau, tête humaine... Ces images, remarquables par la grande diversité des frappes et des types, constituent des témoignages fort intéressants de l'art colchidien et méritent une étude stylistique des plus attentives. Malheureusement les monnaies colchidiennes ne sont pas l'objet, dans la littérature spécialisée, de l'attention qu'elles méritent (K. V. Golenko, D. G. Kapanadze, Quatre trésors colchidiens, *Noumismatika i Epigrafika*, VI, Moscou, 1966, p. 84.

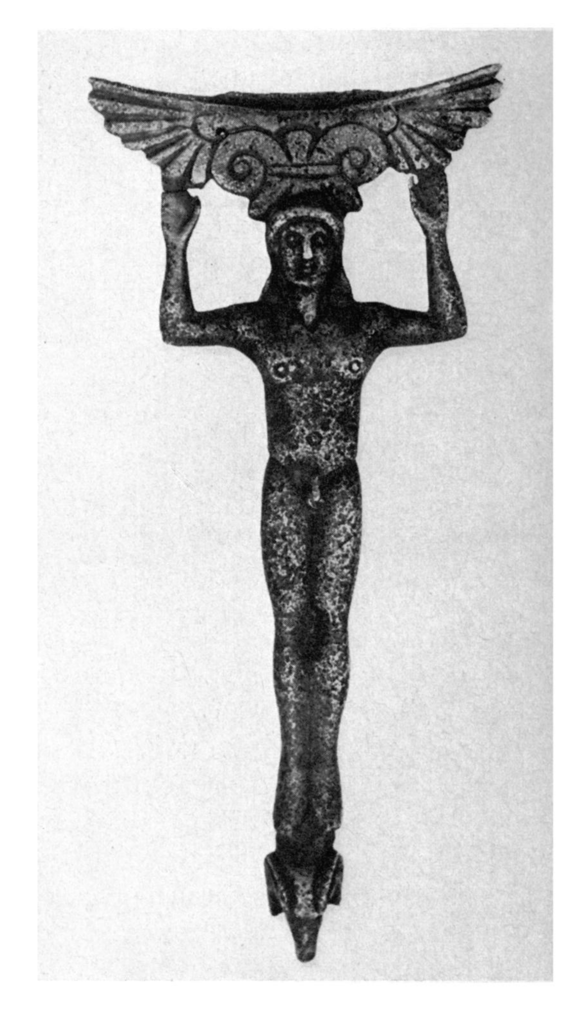
(2) Cf. O. D. Lordkipanidze, *Colchis...*, p. 24-25, fig. 7-12.

(3) Ce type de vase est peut-être issu aussi du monde médo-mannéen où des cruches à anse verticale tubulaire de la première moitié du Ier millénaire ont été trouvées à plusieurs reprises à Hassanlu, Ziwiyé, Tepe-Sialk, etc. Ghirshman, *op. cit.*, p. 123, fig. 170 ; R. H. Dyson, Problems of protohistoric Iran, *JNES*, XXIV/3, 1965, p. 200, fig. 7 (pl. XXXVIII); R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk*, vol. II, Paris, 1939, pl. XVI/9, XVII/5776.

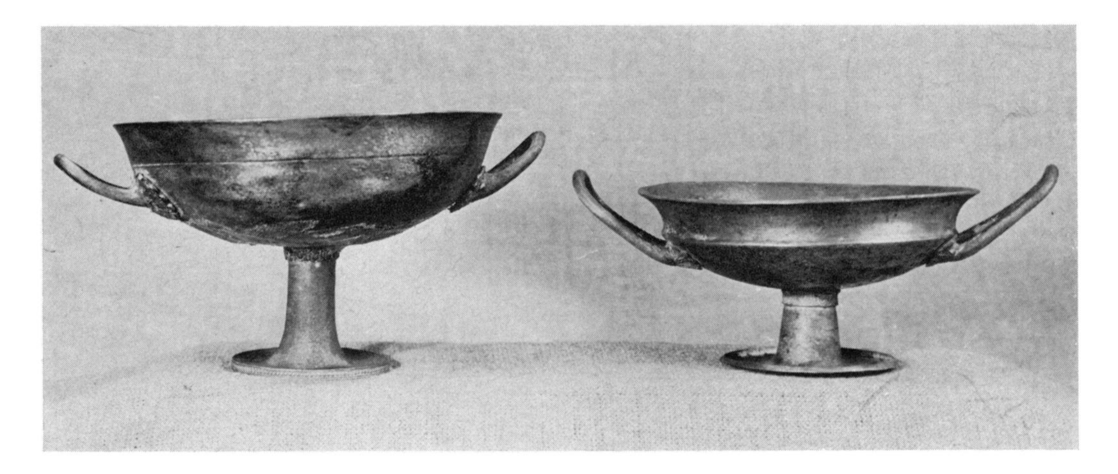
(4) Les nombreuses trouvailles de manches de patères lors des fouilles de sanctuaires (Acropole d'Athènes, Olympie, Dodone, Delphes) montrent que ces patères servaient de vases de culte (cf. M. Gjodessen, Bronze paterae with anthropomorphus handles, *Acta archaeologica*, Copenhague, 19, 1944). La trouvaille conjointe d'une œnochoé avec la patère dans la tombe est d'un très grand intérêt et assez rare à notre connaissance, c'est peut-être même un cas unique pour l'instant au ve siècle, alors que des cas analogues sont monnaie courante à l'époque romaine où la patère servait avec l'œnochoé au lavement rituel des mains et où leur signification religieuse est confirmée par les représentations de camilles avec des patères et des œnochoés. Dans les peintures des iie-ive siècles ces objets apparaissent aussi lors de la représentation de la toilette du matin (cf. O. D. Lordkipanidze, Objets de bronze italiens trouvés en Géorgie, *SA*, 1964, n° 1, p. 217-218) ; du même, Monuments of Graeco-roman culture on the territory of ancient Georgia, *Archeologia*, Warszawa, p. 64-70.

(5) Cf. M. Gjodesson, p. 110 sq., n°s 10-17; U. Jantzen, Griechische Griff-Phialen, *144 Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1958, p. 13, fig. 3-4 ; A. de Ridder, *Catalogue des bronzes sur l'Acropole d'Athènes*, Paris, 1896, n° 107, fig. 224, n°s 225-230 ; P. Amandry, Manches de patères et de miroirs grecs, *MP*, 47, 1953, p. 55-59 ; fig. 3, n° 4.

15. Patère attique de bronze, 500-480 (47 cm).



15 *a*. Détail : anse anthropomorphe (19 cm).



16. Coupes attiques en argent doré. Deuxième quart du ve siècle (9 cm).



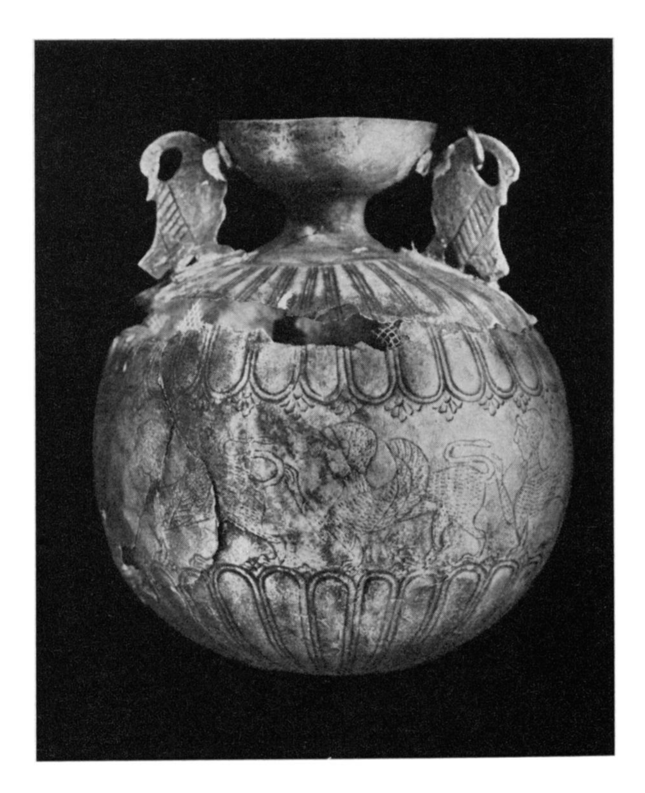
17. Kylix attique à vernis noir du deuxième quart du ve siècle (9 cm).

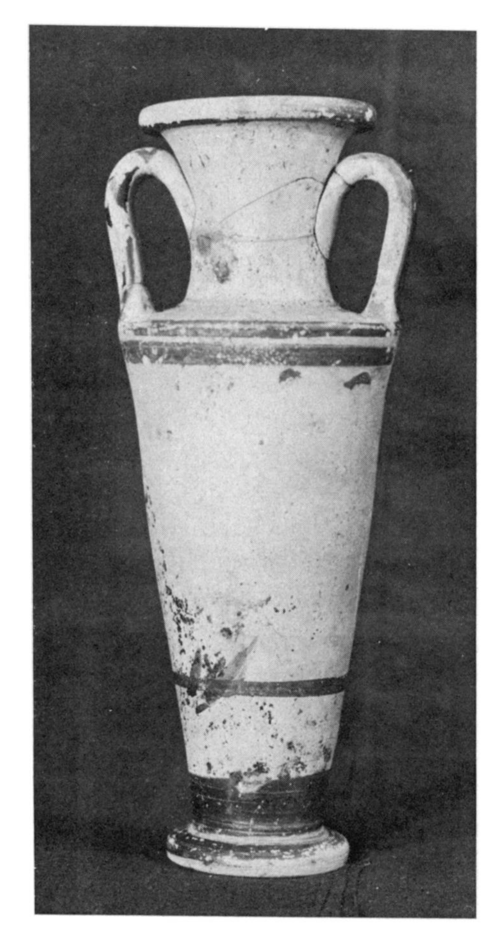
trouvées dans la même tombe ainsi qu'une coupe à haut pied, en vernis noir (fig. 17) (1). C'est par conséquent à la même époque que se rattachent une amphore attique de dimensions moyennes (fig. 18) et quelques objets tout à fait singuliers trouvés dans la même tombe. Ainsi en premier lieu un aryballe en argent (9 cm de haut) de type attique avec un goulot analogue à celui des lécythes (2) et des anses en forme d'oiseaux (fig. 19). Le fond du vase

(1) H. Bloesch, *Formen attischer Schalen von Exekias bis zum Ende des strengen Stils*, Berne, 1940, p. 141 sq., tabl. 39/4 *a*; L. Talcott, Vases and Kalos-Names from an Agora Wall, *Hesperia*, V, 1936, p. 336 sq., fig. 4-6; *CVA*, Suisse, fasc. I, Genève, I, 1962; Berne, III, p. 31, tabl. 26/4.

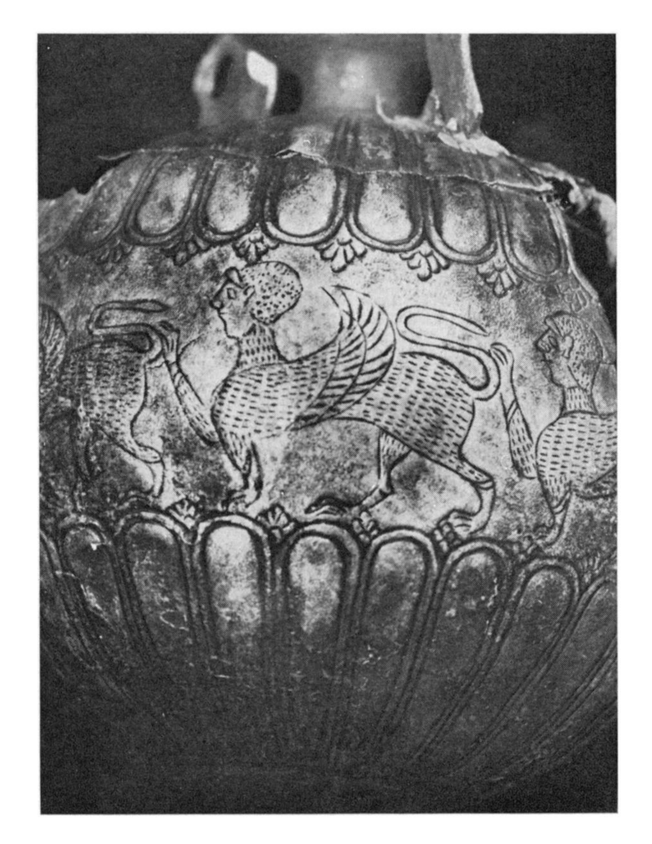
(2) Les aryballes de ce type apparaissent dans la céramique attique à la fin du vi^e et sont nombreuses aux ve-ive siècles. Beazley, Arybalo, *ABSA*, XXIX, 1927/28, p. 194 sq., 197, 212. Sur le développement de ce type, cf. Payne, *Necrocorinthia*, p. 146 sq., fig. 54.

19. Aryballe attique en argent (9,5 cm).





18. Petite amphore attique. Deuxième quart du ve siècle (21,5 cm).



19 *a*. Détail : représentation gravée d'un défilé de sphinx.

est décoré d'un quadruple lotus, la panse sphérique d'un double motif de languettes entre lesquelles apparaît une frise originale avec un défilé de sphinx dont une patte antérieure est redressée (fig. 19 *a*) (1).

La manière de traiter la tête du sphinx (coiffure courte taillée en toupet sur le front) et la double rangée de rémiges des ailes arrondies ont leur équivalent sur deux rhytons attiques à figure rouge en forme de sphinx du Musée Britannique (œuvres des grands maîtres de la céramique attique du deuxième quart du Ve siècle, Sotadès et Pistoxenès (2)).

Sa forme attique et le style attique des sphinx qui sont représentés rendent indiscutable la provenance attique de ce vase, très intéressant à bien des égards.

Ainsi donc, la majorité des objets examinés ci-dessus est assez précisément datable du deuxième quart du Ve siècle et témoigne de l'intensification du commerce grec avec la Colchide (3) (et avec l'ensemble de la mer Noire) sous l'hégémonie athénienne, tout de suite après la conclusion victorieuse des guerres médiques. A partir du milieu du Ve siècle, l'importation attique (essentiellement la céramique à figure noire) se répand dans la zone côtière de Colchide comme dans l'intérieur des terres. Cependant au Ve siècle et dans la première moitié du IVe l'importation grecque n'a pu influencer de manière essentielle le développement de la civilisation matérielle et spirituelle de la Colchide (4) qui au Ve et dans la première moitié du IVe siècle demeure, comme auparavant, profondément originale, comme on a pu s'en convaincre en examinant plus haut la joaillerie colchidienne et les productions de la métallurgie et de la céramique (5).

Les relations suivies avec le monde grec et avec les civilisations voisines et leurs influences n'apparaissent nettement que dans la deuxième moitié du IVe siècle. De ce point de vue, la tombe d'un guerrier de haut rang, découverte à Vani en 1969, présente un intérêt exceptionnel (fig. 20). Cette tombe est datée assez précisément du tout début de la deuxième moitié du IVe siècle (par la présence d'un statère d'or de Philippe II de Macédoine, d'un kylix attique à vernis noir et d'une amphore de Sinope estampillée) et déjà à cette époque, dans le mode de sépulture et le matériel funéraire apparaissent certains traits nouveaux qui n'étaient pas attestés en Colchide auparavant.

Dans la fosse (4 m × 2) taillée dans le sol rocheux se trouvait sans doute un sarcophage

(1) La patte dressée en l'air a l'aspect d'une main humaine avec des doigts, ce qui n'est pas habituel pour les images attiques (et grecques en général) de sphinx, un sphinx analogue apparaît, semble-t-il, sur un lécythe eubéen à figure noire. D. von BOTHMER, Euboan figure in New York, *Metropolitan Museum Journal*, vol. 2, 1969, p. 39, fig. 30.

(2) *CVA* Great Britain, 5 ; British Museum, 4/III, I *c*, part. II, tabl. 40, I *a-d*, E 788. *Ibid.*, 2 *a-d*, E 787.

(3) Sur le commerce grec en Colchide, cf. O. D. LORDKIPANIDZE, *Le monde grec et la Colchide*, Tbilissi, 1966 (en géorgien, résumé en russe et en anglais), p. 69-91, 163-165.

(4) Sur l'influence grecque sur la civilisation colchidienne aux VIe-IVe siècles, cf. O. D. LORDKIPANIDZE, *op. cit.*, p. 66-163.

(5) Voici quelques comparaisons statistiques : dans la tombe de la femme noble, seulement 11 objets importés pour des centaines de pièces locales. Parmi eux, il n'y avait que deux vases contre 22 colchidiens. A l'époque de l'apogée de la céramique attique (deuxième moitié du Ve, première moitié du IVe siècle) le nombre des tessons à vernis noir attique en Colchide est insignifiant et il disparaît dans la masse énorme de la céramique locale.

de bois (seuls les clous en fer ont subsisté) qui était recouvert d'un remblai de terre et de cailloux. La tombe était entourée sur trois côtés par des pointes de lance à douille en fer de tailles variées (50 en tout). On y trouva également une épée et une lame en fer, des fragments de bouclier en fer (près des pieds) ainsi qu'une innombrable quantité de pointes de flèche en fer et en bronze.

Les bijoux d'or et d'argent du guerrier sont tous colchidiens. A la parure de tête appartiennent des figurines de cavaliers et d'oiseaux. La seule boucle d'oreille en or possède un pendentif ajouré et une rosette sur l'anneau (comme sur les boucles du ve siècle). De même, les bracelets dentelés en or semblent reproduire les bracelets en usage aux VIIe-Ve siècles dans tout le Caucase et les bracelets en argent avec des têtes d'animaux aux extrémités sont tout à fait analogues aux bracelets des tombes du IVe siècle trouvés dans les régions les plus diverses de Colchide et de Géorgie en général. Des pendentifs en or en croissant de lune constituent un élément de parure quelque peu nouveau. Dans cette tombe on a trouvé également des bagues-cachets en or, en argent et en fer. Sur un cachet en or était gravé le nom de ΔΕΔΑΤΟΣ (1).

L'influence de la civilisation grecque, très faible en Colchide aux VIe-Ve siècles, apparaît très clairement dans cette tombe, notamment dans certains détails d'armement. On peut remarquer les cuissards et les jambières de bronze (du type habituel dit « classique » avec un travail en modelé des détails correspondant à l'anatomie de la jambe) dont le type reproduit la forme des cnémides grecques connues dans tout le monde hellénique aux Ve-IIe siècles surtout (2).

Dans cette même tombe on a trouvé aussi une monnaie (un statère d'or de Philippe II de Macédoine), ce qui, selon toute vraisemblance, est lié à l'influence des croyances funéraires grecques.

La volonté d'imiter les coutumes grecques est également sensible dans certains éléments du mobilier funéraire : à côté d'un plat en terre colchidien et d'une élégante petite cruche décorée de type « oriental », on trouve une assiette en bronze grecque d'Asie Mineure et un canthare attique à vernis noir. Certes des cas semblables étaient connus déjà au Ve siècle, mais la présence d'amphores (deux d'entre elles sont colchidiennes, une autre de Sinope et trois du type de Solokha I) constitue un élément absolument nouveau.

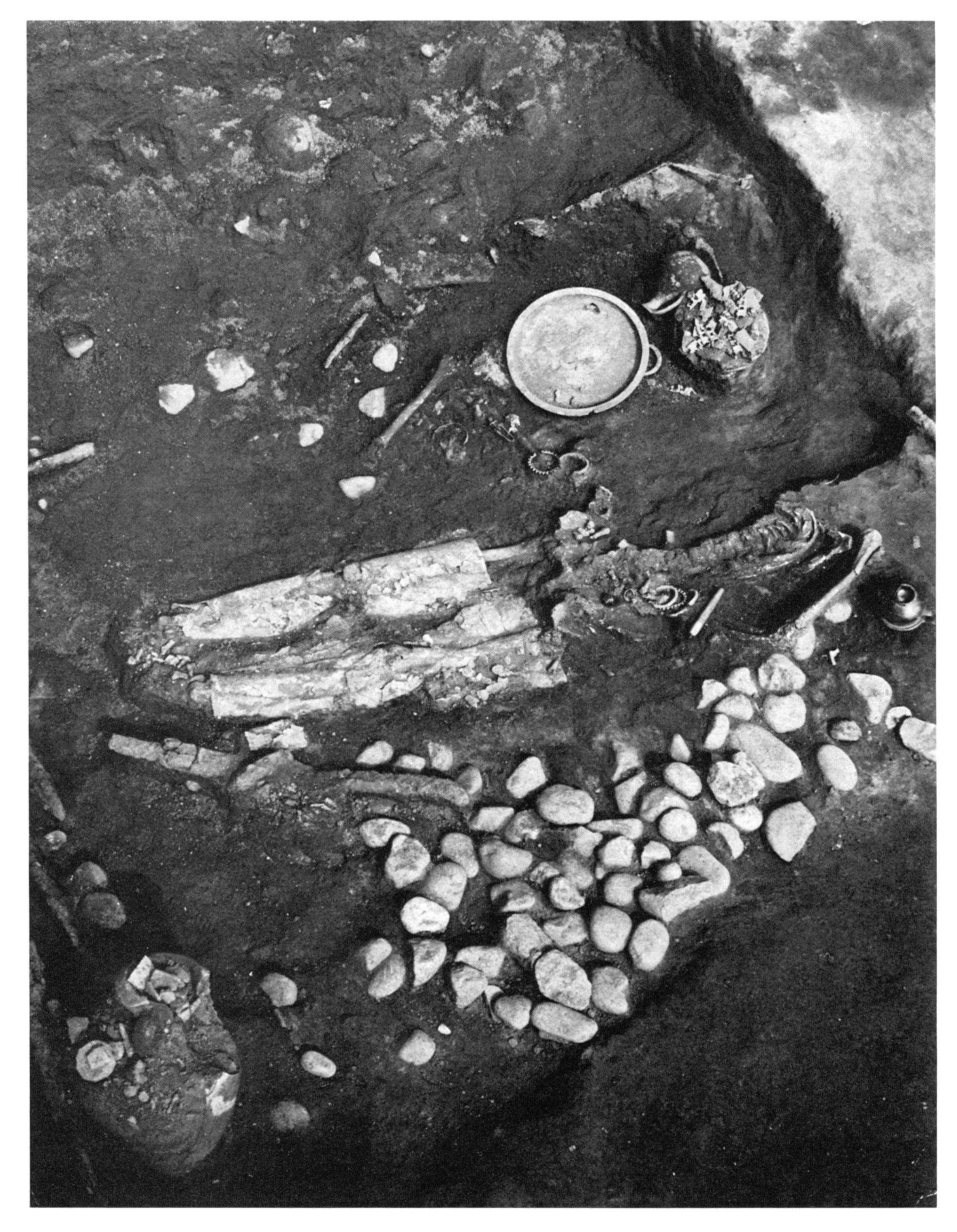
Aux pieds du guerrier on a trouvé deux autres squelettes, un homme et une femme. Ils étaient enterrés sans aucun matériel. C'étaient apparemment des serviteurs ou des esclaves-prisonniers qui accompagnaient « dans un monde meilleur » « le grand de ce monde ». Cette coutume semble assez étrange, inhabituelle et inattendue pour la Colchide du IVe siècle, mais on lui trouve de nombreuses analogies dans le monde scytho-iranien (3). Des traces

(1) A notre connaissance ce nom ne se rencontre pas parmi les noms grecs.
(2) W. GAERTE, *Die Beinschutzwaffen der Griechen*, Dresden, 1920, p. 12-26.
(3) M. I. ROSTOVTZEFF, *La Scythie et le Bosphore*, 1925, p. 330-333.



20. Tombe d'un guerrier colchidien noble. Troisième quart du IVe siècle (Vani).

20 *a*. Détail : sépulture du guerrier. →



de roue en bois étaient restées visibles. Il s'agissait sans doute de la roue d'un char mortuaire qu'on avait brisé après l'accomplissement des rites funéraires. Une telle coutume est également attestée chez les Scythes (1).

Ainsi donc, dans cette tombe de guerrier colchidien, on trouve, à côté d'éléments traditionnels (structure de la tombe, bijoux) un certain nombre de coutumes nouvelles qu'on peut expliquer par le développement des contacts avec le monde grec et scytho-iranien. De ce point de vue, cette tombe, intéressante à bien des égards, est le signe avant-coureur de ces phénomènes nouveaux et complexes qui, à partir de la fin du IV[e] siècle, se feront nettement jour dans la structure socio-économique, dans la vie sociale et dans l'idéologie et la culture matérielle de la Colchide.

Ils annoncent en quelque sorte le début d'un âge nouveau : l'âge hellénistique (2).

Otar LORDKIPANIDZE.

(1) M. I. ROSTOVTZEFF, *Ellinstvo i Iranstvo na iouge Rossiy*, Petrograd, 1918, p. 67.

(2) Des restes très considérables de la civilisation hellénistique ont été aussi mis au jour à Vani. Cf. Otar LORDKIPANIDZE, *Ellinism i Kolkhida (La Colchide et le monde hellénistique)* (en géorgien), Tbilissi, 1970, n[os] 2, 9, et 1971, n[o] 7.